

ces événements douloureux, combien nous souffrions, mon confrère et moi, de devoir rester spectateurs silencieux et inactifs de ces scènes douloureuses!—Si nous avions pu parler au moins un peu d'anglais, bien qu'ayant affaire à des protestants, nous nous serions hasardés à leur dire quelques mots de consolation chrétienne et d'encouragement. Dans le malheur une parole de sympathie et de consolation est toujours un baume.

Le soir de ce triste jour arriva enfin. Vers neuf heures une sorte de religieux anglican, porteur d'une bonne figure, revêtu d'une soutane noire et d'un man'eau, et les reins ceints d'une corde en laine noire, debout sur un coin de la terrasse, dit quelques mots à ses coreligionnaires, puis fit avec eux la prière du soir. Il m'a paru que, dans son voisinage, la plupart des passagers s'unissaient à ce digne homme et répondaient tout haut quand il le fallait, à ses invocations. Cette prière du soir finie, ces braves gens entonnèrent des cantiques qu'une dame accompagnait sur un instrument à cordes. Le ciel était pur, la lune brillait dans son plein, répandant ses mélancoliques clartés sur la mer immense et maintenant calme qui s'étendait sous nos regards : la mélodie des cantiques avait quelque chose de suave et de vraiment implorateur.

Il y avait quelque chose de sublime dans cette scène religieuse jouée sur un tel théâtre, à une telle heure, par des centaines de malheureux naufragés. Je ne l'oublierai de ma vie, et ne fût le cachet protestant imprimé à cette manifestation de sentiments religieux, j'en eusse été ému jusqu'aux larmes.

Mon jeune et vaillant confrère ne tarda pas à s'endormir, roulé dans une couverture dont nous partagions le bénéfice. Quant à moi le sommeil ne voulut point visiter mes paupières, et je passai toute la nuit sur un quartier de rocher, à contempler la mer et la lune et le ciel et ces infortunés qui m'entouraient, et à songer aux parents, aux confrères, aux amis d'Europe, à mes sapins de Beauplateau.

Le samedi 23, le soleil se montra radieux encore. Sa vue et les bénignes chaleurs qu'il répandait sur notre campement, adoucit un peu les rigueurs et les ennuis de notre existence si étrange de ce moment. Dans l'après-dîner quelques hommes